



Gilles Bourdeau nous parle d'un aspect qui ne peut pas passer sous silence dans l'histoire de la communauté franciscaine contemporaine, celle du dialogue interreligieux avec la première rencontre de prière pour la paix du monde organisée à Assise le 27 octobre 1986.

Cette rencontre, réitérée à plusieurs reprises depuis, la dernière en 2016, désire manifester le refus des grandes traditions religieuses, d'être manipulé comme une arme de guerre. Toutes ensemble, elles affirment que « si Dieu est, Il est paix ». Déjà, en parlant de François et de son combat spirituel dans sa chronique, madame Giuseppi Testut nous parle de l'importance toujours démontrée par celui-ci, d'aller vers les autres.



Jeune franciscain et engagé depuis peu dans une communauté, je me suis interrogé souvent durant mon noviciat (1962-1963) sur le sens ultime et pratique de cette dimension du projet de vie, surtout en ce qui a trait aux relations avec les autres. Je voulais une réponse qui éclaire ma quête de sens et d'engagement. C'est en lisant un ouvrage de Gabriel Marcel, Être et avoir, que je lus une affirmation bouleversante : « La communauté commence là où des êtres se reconnaissent différents les uns les autres et acceptent de vivre ensemble dans cette différence même. »

VIVRE ENSEMBLE : UN DÉFI DANS UNE EUROPE MARQUÉE PAR LA GUERRE

Ce philosophe chrétien et existentialiste savait de quoi il parlait : vivre ensemble dans l'espace culturel et politique d'une Europe marquée par deux grandes guerres (1914-1918 et 1939-1945) impliquant finalement toute l'humanité et tous les acteurs politiques de ces époques était un défi. Dans chacun de ces conflits, il y avait une idéologie de rejet et de sélection, d'exclusion et de domination. La Seconde Guerre mondiale aura été essentiellement une structuration systémique du refus de l'autre et son expression extrême, pour les consciences modernes, sera et demeure le drame de la SHOAH : penser et planifier la destruction massive de six millions de juifs et pratiquer, en même temps, d'autres formes de génocide.

C'est l'une des opinions courantes, dans plusieurs régions du monde, que les religions sont perçues et étiquetées comme des vecteurs de violence.

C'est dans ce contexte dramatique que des personnes de bonne volonté, des leaders politiques et des responsables religieux tentent depuis ces conflits trop répétés de penser l'humanité et la planète en termes de justice et de réconciliation, de paix et de dialogue. Qui peut oublier l'appel solennel du Pape Paul VI à l'ONU en 1964 et son cri : « Plus jamais la guerre, plus jamais la guerre ! » Dans le plus jamais il y avait cette volonté ferme de penser et structurer la vie politique et sociale par la reconnaissance des autres et la structuration des rapports humains et collectifs en termes de paix et de vie pour tous et par tous, en intégrant et valorisant les différences non comme des obstacles, mais comme des occasions favorables et des ressources communes.

C'est en lisant un ouvrage de gabriel marcel, être et avoir, que je lus une affirmation bouleversante : « la communauté commence là où des êtres se reconnaissent différents les uns les autres et acceptent de vivre ensemble dans cette différence même. »

